

## PCF et occitan en 1978

*France nouvelle*, l'hebdomadaire central du PCF pour l'été 1978 consacra une suite d'articles aux cultures régionales dites cultures de France, conformément à la nouvelle stratégie de ce parti.

Le 14 août ce fut le cas de la culture occitane avec René Merle, Philémon Pouget, Max Allier et Claude Alrancq. L'article de René Merle est [sur son blog](#) et je le reprends ainsi pour l'inclure dans le dossier complet.



Vous connaissiez le mot “Occitan” il y a dix ans ? Moi pas. Ce que je savais il y a dix ans ? Que mes grands-parents parlaient provençal. Que je comprenais un peu. Qu’on avait écrit dans cette langue : les troubadours, Mistral... Je n’avais pas lu. J’étais devenu prof. de lettres sans qu’on me les présente. Que cela tenait d’un passé mort et beau à certains égards. La familiarité des miens et le souvenir d’un passé de grandeur autonome. Que j’acceptais sa mort comme toute mort. Que peu y concernait la vie qui se découvrait. Je savais aussi avoir l’accent “méridional”. Accent savoureux, chantant, etc. Mais qu’il convenait d’améliorer dans mes fonctions enseignantes. Un point, c’est presque tout. Il devait y avoir plus pour que soufflant sur ces cendres un poème de Yves Rouquette et un disque de Marti, dans les années 1970, m’attrapent par la peau du cou. Les pieds bien sur terre, avec comme ailleurs et partout, la vie.

Ce que je sais maintenant ? Que le vif saisit le mort. Que je parle français avec un gosier fait pour une langue perdue, la langue d'oc. Que mon accent n'est ni chantant ni savoureux. Que je déteste qu'on le ridiculise à la télé. Pour nous culpabiliser, nous persuader qu'il faut tous parler le français standard, tous identiques, parés à la mobilité de l'emploi (s'il en reste) dans un hexagone où tout se ressemble. Je sais que mon désir de vivre, travailler, décider, créer ici ne peut se séparer de cette identité. Je sais que dorénavant beaucoup ont envie de parler le patois, le provençal, l'occitan, à votre guise, c'est la même chose. De faire du théâtre, du cinéma, des chansons, des livres, des cours dans cette langue. Que j'ai retrouvée et que j'enseigne à des jeunes. Ici, constructions navales, station balnéaire, mairie communiste. Que ça fait plaisir et que ça pose des tas de problèmes. Que le terrain est piégé. Mais que c'est un problème de liberté et de justice.

Je sais aussi que j'ai rencontré des gens qui ne parlent pas tout à fait cette langue comme moi : des Niçois, des Gascons, des Auvergnats, des Gavots, des Limousins, des Languedociens, que sais-je ? Mais que je comprends et qui me comprennent. Dans ma langue maternelle, le français, comme dans notre langue maternelle ou de "récupération", l'occitan. Et ce qu'ils disent et font, chez eux, me concerne. En dignité. Même si je suis loin d'être d'accord sur tout, si je refuse les antagonismes artificiels, les clôtures sur soi, les nostalgies stériles, les discours populistes.

Ainsi, j'ai commencé comme beaucoup à proposer un sens au mot "occitan", dans la vie qui pose les questions, y compris celles qui ne sont pas programmées. Et que nous devons prendre à cœur et à corps, parce que nous sommes communistes et que nous sommes vivants.

On sait comment l'État centralisé de la bourgeoisie a laminé au siècle passé les spécificités linguistiques et ethniques qui auraient pu s'épanouir dans la Nation créée par le peuple en 1789.

Un puissant mouvement dit de Maintenance, autour de Mistral et du Félibrige, posa en dignité et en protestation l'ensemble culturel d'oc, des Alpes à l'Océan, du Limousin à la Méditerranée. En vain. Coupé du mouvement qui portait les masses populaires vers le progrès social et politique, incapable d'analyser la réalité française, sans autre perspective que de sauver et maintenir, ce mouvement aura quand même eu un rôle essentiel : tout paralysés qu'ils soient par le populisme benoît de leurs épigones, les grands créateurs (Mistral, Aubanel, Gelu, Perbosc...), chacun à leur façon, ouvrent une voie : au carrefour de la parole populaire, d'un rythme retrouvé, de la modernité artistique et sociale. Leur drame, au-delà des honneurs immédiats, sera la solitude, l'incompréhension, la mort. Mais que l'on juge du destin alors comparable des parlers d'oc et des parlers dits à tort franco provençaux (Saint-Étienne, Lyonnais, Savoie, Bourgogne...), tout aussi vivants alors, tout aussi populaires. La Maintenance d'oc, posant les patois en dignité, les ancrera en Langue dans la conscience populaire, même si leur usage réel recule autant qu'ailleurs. Il reste que, coupée des

forces vives du pays, désormais synonyme de régression sociale, de condamnation de la ville, du progrès et du socialisme, la Renaissance s'enlise. Les premiers députés socialistes de Provence seront des écrivains occitans, Jaurès en défendra la cause, mais pour l'essentiel la Maintenance se bornera au culte du soleil, à la fuite dans les incantations vaines, jusqu'aux honteuses récupérations pétainistes.

### **Cultura occitana, pèr de que faire ?**

Il ne faut pas s'étonner si le pouvoir, en situation défensive devant la poussée culturelle régionale, s'appuie sur les courants les plus réactionnaires de cette Maintenance, qu'il ne faut pas confondre avec l'esprit de maintenance qui imprègne le patriotisme local ou régional si vivant dans les régions occitanes. Et qui peut redevenir une arme. Qu'on se souvienne des Arlésiennes en costume manifestant devant le ministère de la Culture, pour des crédits permettant une vie culturelle totale en Provence, du Théâtre de la Carriera à Carolyn Carlson...

Culture occitane. L'émergence de ce mot nouveau au plus grand nombre tient à sa rupture avec la maintenance. À la différence des autres cultures de France que présente *France nouvelle*, la culture occitane se présente comme enracinée dans des réalités locales, régionales, façonnées puis brisées par l'histoire. Un espace dont mille signes montrent qu'il est gros d'une nouvelle floraison. Qui interpelle la culture nationale. La France des travailleurs a tout à gagner à ce chant à deux voix dont parlait Aragon, qui peut vivifier de façon irremplaçable un espace sans frontières, celui où la langue d'oc est chez elle, antérieure à toute autre langue vivante, 35 départements. C'est un pari sur l'avenir démocratique. Pour notre compte, nous ne le séparons pas de nos luttes pour un changement de société, qui donnera à tous les moyens et l'envie de se cultiver. Et nous sommes persuadé que la culture d'oc sera alors aussi indispensable que Molère et Bèjart.

### **Oc, ça veut dire Oui**

Beau nom pour une langue. Oc.Oc. Prononcez O, bien ouvert. Le O fermé n'existe guère, (écoutez donc "Mignonne allon voir si la rOse", dit par un écolier au gosier non encore rectifié).

Au début du Moyen-Âge, la culture d'Oc s'épanouit ans les puissants états du Sud de la Loire, empreints de romanité, au contact civilisateur des Arabes et des Italiens. Une féodalité moins forte qu'au Nord doit composer avec l'essor des Communes. L'occitan naît alors du latin, comme ailleurs le français, l'italien, l'espagnol, etc. Il ne se sépare pas encore du catalan. Il naît en dignité, doublement : par son usage écrit total, par son usage littéraire immédiat.

Comme au Nord la nébuleuse des langues d'Oïl, où le français s'impose en langue du pouvoir, l'espace linguistique occitan est un espace dialectal. Les

parlers gascons, les parlers sud-occitans (languedociens, provençaux, niçois), les parlers nord-occitans (alpains, auvergnats, limousins, cisalpins d'Italie) sont les aspects du fonctionnement d'une même structure linguistique. L'intercompréhension est immédiate, mais ils diffèrent par des traits de prononciation. Pensons aux variations actuelles du français parlé, de Genève à Montréal, en passant par Haïti et la banlieue parisienne. Il n'y aura pas, à la différence des dialectes d'Oïl promotion d'un parler par un appareil d'état. Mais, phénomène tout à fait original, une graphie commune s'impose à l'ensemble des parlers et des états. La graphie classique, ou occitane, tout en respectant les changements signifiants de prononciation, permet par l'élégance de ses solutions la circulation d'une culture spécifique.

Après la conquête française, si la langue demeure massivement parlée pendant des siècles, elle est réduite à un statut d'oralité. Dorénavant, les usagers, s'ils accèdent à l'écrit, devront utiliser les normes graphiques du français. Qu'on imagine un français noté suivant les normes de l'anglais, et respectant fidèlement les moindres variations locales de prononciation. C'est ainsi que les différences dialectales présentes dès la naissance de la langue d'oc ont été artificiellement et démesurément accrues, cependant que les dialectes, vivant de leur vie propre, poursuivaient des évolutions spécifiques : ainsi celles des articles, de l'articulation ou pas des pluriels, etc. La langue et la culture d'oc étaient ainsi enfermées par le pouvoir dans un localisme étroit et mortel, les usagers persuadés qu'ils parlaient des patois différents de village à village.

En réaction, toute tentative d'imposer une langue unique en lieu et place des dialectes a heureusement échoué. Tant celle de promouvoir par droit de chef d'œuvre sur l'ensemble occitan le provençal de Mistral que celle plus récente d'un occitan standard de laboratoire. La renaissance occitane actuelle procède de l'idée simple et efficace que l'occitan existe dans la somme des parlers d'oc, formes d'existence vivantes et respectables d'une même structure linguistique. Que la promotion des dialectes peut se faire dans le retour à la graphie classique, qui permet la circulation de la création. Qu'il ne faut pas confondre parler et graphie. Que ce retour à la graphie classique est en définitive l'affaire des usagers et des créateurs, qu'il est lié à un avenir de progrès culturel et démocratique. Que, malgré toutes les entraves du pouvoir, la circulation du disque, de la cassette, etc, rétablit pour l'oralité l'intercompréhension que la nouvelle circulation du livre rétablit au niveau graphique.

Ici, l'aventure se complique : la littérature occitane du Moyen Âge a inspiré l'Europe. Parce que, dégagée des modèles religieux, prônant l'usage de la langue vulgaire et non du latin, elle véhiculait des valeurs nouvelles, partage, tolérance, dignité de la femme, amour. Les troubadours ne procédaient pas d'un quelconque espace "régional", provençal ou limousin, mais bien de la totalité de l'espace culturel d'oc. En liquidant la société qui les portait, la

conquête les a fait taire. Sans support social autonome, la culture d'oc n'aura plus désormais d'existence majeure. Pour nous en tenir à la littérature, écrire en oc signifiera pendant des siècles reproduire ou démarquer ce qui se fait dans la langue d'avancée littéraire, le français, mais en se fermant dans les limites étroites et assumées du terroir, et du seul terroir. Vrille d'enracinement sans ouverture sur l'universel.

À cet égard, la renaissance actuelle s'enracine dans "le pays", mais exige la totale circulation sur l'ensemble culturel d'oc et sur l'espace national. Il est évident que seules des mesures urgentes pour l'enseignement, l'utilisation dans les médias, peuvent permettre au livre, au théâtre, à la chanson, que le créateur soit de Béziers, de Nice ou de Limoges, de rencontrer pleinement la totalité de son public virtuel.

### **Le refus de la mort**

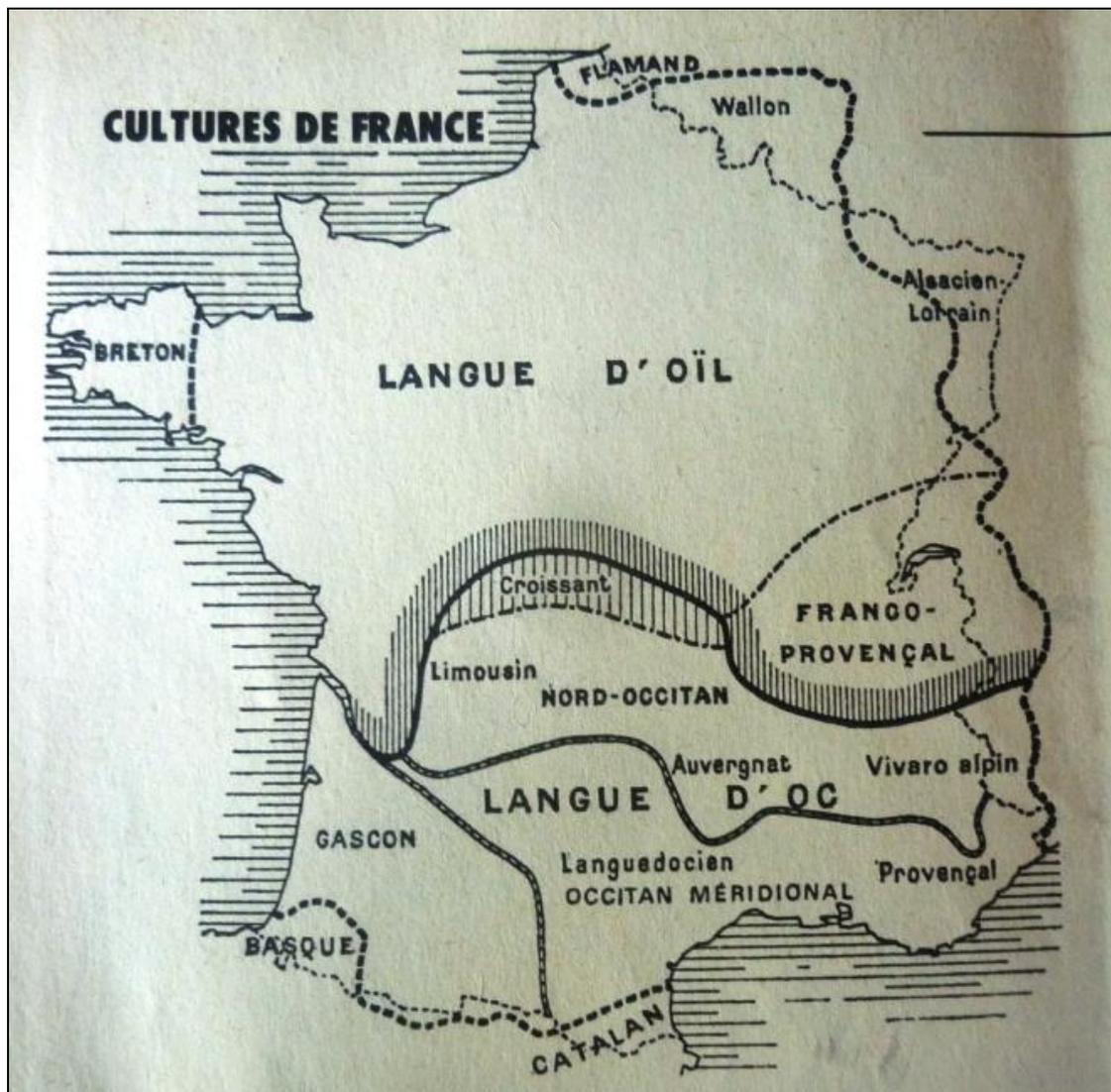
La Maintenance se berçait d'une pseudo-éternité de la langue et de la culture d'oc. La Renaissance actuelle part de ce qui est. L'Agonie. La liquidation par ce pouvoir des couches populaires où vit encore la culture d'oc. Le refus de toute mesure concrète pour aider à l'enseignement, à la création. la fermeture des intellectuels dans des activités de bénévolat, de supplément d'âme, de ghetto.

Comment les communistes français, défenseurs de la totalité du patrimoine national, proposant un avenir démocratique fondé sur la diversité et la pluralité, resteraient-ils indifférents à l'assassinat d'une culture millénaire, prestigieuse et populaire ? Au moment où des profondeurs de la société civile se développe un grand mouvement d'intérêt, de recherche et d'initiative pour la culture d'oc.

L'occitanité n'est pas une recherche des racines et de la patrie perdue, un refus insoutenable des réalités. Elle est le désir d'intervention positive, non pour sauver une façon de parler, des usages et des traditions, mais pour que la vie soit possible, belle et intéressante là où on veut vivre. Un acte d'auto-défense qui est aussi un pari raisonné sur l'avenir. Où la langue d'oc prend sa place ? Car les langues sont faites pour la vie. La langue d'oc a été saisie par l'occitanité quand, littéralement, elle n'a plus été lettre morte.

Que dans ce combat nous rencontrions les mille courants contradictoires de notre société, le pire et le meilleur, ne nous étonne pas. Au-delà des désillusions électorales, de l'immense espoir de salut pour la culture d'oc que mars 78 proposait, nous savons maintenant que c'est dans les luttes et les initiatives concrètes que la culture occitane, c'est-à-dire les hommes et les femmes qui la portent, vont se frayer un chemin.

René Merle



## **L'occitan a l'escola Philémon Pouget**

Si l'on en reste aux mots, l'enseignement de l'occitan se porterait mieux qu'il y a quelques années.

Il paraît, en effet, incontestable qu'un certain nombre de revendications, incessamment exprimées, ont été, en partie, satisfaites depuis la loi Deixonne de 1951 sur les langues régionales, qui apparut cependant très vite comme une réponse toute platonique à une grande espérance.

Il faut attendre 1969 pour voir apparaître, à la suite de multiples démarches, pétitions, et événements de 68, ... une circulaire Gauthier qui décide une étude de la « civilisation régionale ». En 1970 le statut de l'épreuve du baccalauréat est enfin modifié. L'occitan, avec les « autres langues de France », donne lieu à une épreuve à option, dont les notes peuvent permettre l'admission définitive au baccalauréat. Un poste de

conseiller pédagogique est créé par académie ; dans le supérieur des instituts et des chaires de langues et cultures régionales doivent naître.

Le caractère récent des décrets d'application ne permet pas de juger encore, dans son ensemble, de la situation nouvelle. Il apparaît seulement qu'elle varie considérablement d'une académie à l'autre et cela en fonction de la combativité et de l'unité des intéressés. L'administration centrale joue sur les contradictions profondes de cette renaissance culturelle : ainsi à Aix est désigné un conseiller pédagogique « mistralien » et c'est l'orthographe « mistralienne » qui est imposée, alors que généralement c'est celle de l'I.E.O. (Institut d'études occitanes) qui prévaut, en raison de son caractère scientifique et plus universel.

### **L'Administration joue les contradictions**

A Montpellier, le conseiller pédagogique, désigné de façon autoritaire, est boycotté par plusieurs responsables du C.r.e.o. (Centre régional d'études occitanes) et la situation est bloquée, et les stages de formation n'ont pas lieu. Le nombre d'enseignants n'est pas suffisant et ne parvient pas à couvrir les besoins exprimés. Souvent, seuls les élèves des classes terminales ont droit à une ou deux heures de cours, placées à des moments pédagogiquement défavorables. Ce qui paraît plus grave encore sur l'avenir de cet enseignement, concerne sa structure même. C'est dans le deuxième cycle qu'il est, — au moins en théorie — le mieux fourni, et c'est en primaire qu'il l'est le moins bien, car les démarches administratives nécessaires à sa mise en place, rendent le texte inopérant. Et c'est à partir de là que la langue peut espérer être sauvée.

La situation actuelle est très alarmante. En effet, si deux millions de personnes parlent l'occitan, comme on peut le lire, si 8 millions le comprennent, si le substrat linguistique est évident, cela est vrai surtout chez les personnes âgées, dans les villages surtout de montagne, la langue est en péril de mort. Face à cela ne cesse contradictoirement de se développer, chez les jeunes en premier, les citadins souvent, un engouement pour cette langue et cette culture. En 1968-69, selon une enquête du C.n.r.s., 2 634 élèves ont suivi, en France, les cours de langue d'oc ; en 1975, 6 711 lycéens ont présenté l'épreuve au baccalauréat, ce qui laisse supposer un effectif total plus grand. Dans l'académie de Bordeaux, le nombre de candidats est passé de 155 en 1967 à 558 en 1970, 883 en 1975... Dans plusieurs villes des cours du soir gratuits accueillent un public de tous âges.

La difficulté provient certainement de l'ambiguïté idéologique de cette renaissance. On y retrouve parfois, sous une forme déguisée, les caractères sclérosants et rétrogrades du mouvement félibre du 19e siècle, voire maurassien de 20e siècle : rêve nostalgique d'une société pastorale qui rejoint les rêves néo-rousseauistes de la jeunesse. « Une psychanalyse collective des Français de 1975 révélerait sans doute, si elle était possible,

que pour faire équilibre à la banalisation, à la profession, au déracinement, à l'accélération de leur vie quotidienne, ils sont en quête des valeurs d'authenticité, de qualité ou de rareté, de diversité aussi, dont se sont nourries des générations antérieures à l'ère industrielle »... Plus haut on peut lire dans cet article du «Courrier de l'éducation», bulletin d'information (et de propagande — c'est nous qui l'ajoutons — du ministère) : « En fait, ce sont toutes les cultures locales, avec l'ensemble de leurs richesses, qui suscitent aujourd'hui un réel intérêt ». Le même article invite à un certain nombre d'exercices qui ont tous pour principal objet de conduire les jeunes à une contemplation passive du passé et jamais à une appréhension nouvelle du présent.

### **Faire vivre une culture**

Mais à côté de cela s'exprime contradictoirement la volonté de faire vivre un patrimoine culturel, abandonné au fil des siècles par la bourgeoisie, mais encore préservé de nos jours dans le peuple. En outre les Occitans refusent de voir leur langue et leur culture assimilées à une quelconque et vague culture locale, sans spécificité, compensation dominicale à la culture ! Et l'I.e.o. a diffusé massivement un texte où il revendique pour l'occitan, le titre de langue nationale, non en opposition au français, mais à côté du français.

Pour les communistes, « il n'y a pas d'un côté une culture française et de l'autre des cultures régionales. Ces cultures régionales sont l'expression originale de ce qui appartient en propre aux populations des différentes régions de France ».

Et l'enseignement de l'occitan est au cœur de ces contradictions. Sera-t-il un enseignement au rabais, refuge de quelques êtres fragiles impuissants à assurer l'avenir ? Sera-t-il un enseignement à part entière, enraciné dans la réalité de demain, et participant à la transformation du monde ? Ici encore, la nature et le contenu de l'enseignement de l'occitan dépendent du développement de la démocratie en France et de l'aptitude des régions à lutter contre la politique monopoliste de l'Etat.

# L'occitan ne meurt pas de vieillesse

**Max Allier**

Chacun, sans crainte pour l'unité nationale, admet le droit à l'existence dans notre pays de langues autres que le français

Cette situation nouvelle la langue d'Oc peut l'affronter avec optimisme. Elle a été, dès, son éclosion, le réceptacle de choix d'une poésie dont la flambée a illuminé, pendant plus de trois siècles, l'Europe médiévale. Et ce n'est que par un caprice de l'histoire qu'elle n'est pas devenue alors langue nationale. Les événements ont certes interrompu son empire culturel. Mais même chassée des actes officiels de la vie publique, elle est restée longtemps la langue du peuple. Mieux encore elle n'a pas cessé de produire des œuvres qui, à chaque grande étape de la civilisation, témoignent de la vision singulière de l'homme d'Oc, de son appréhension du monde, de ses rapports avec le pouvoir et la société. L'histoire de la littérature et de la pensée nationale ne peut être que tronquée si elle se refuse à les prendre en compte. Aujourd'hui comme hier.

Il serait donc logique, tant dans les mass-media que dans l'enseignement, de donner à l'Occitan les moyens qui lui font cruellement défaut et dont le manque, s'il persiste, le condamne, à plus ou moins brève échéance, à disparaître. Ce serait vouer délibérément aux gémonies tout un pan de la culture nationale dont la classe ouvrière est dépositaire.

Ce qui cependant fait hésiter, chez nous comme ailleurs, bien des esprits convaincus de cette logique, c'est leur incertitude quant à l'état de la langue parlée. Si sa vitalité se manifestait aussi fortement que celle du catalan dans la péninsule ibérique, il n'y aurait pas problème. Mais la situation de la langue d'Oc est exceptionnelle. Elle n'a jamais été liée à une revendication nationaliste. L'homme d'Oc se reconnaît en elle sans pour cela cesser de se savoir Français.

On conçoit qu'à une époque où les luttes sociales acquièrent une intensité rare, certains soient embarrassés. Ils sont prêts à soutenir les revendications économiques, sociales et politiques des travailleurs du Languedoc. Mais ils hésitent à dépenser de l'énergie et des ressources pour maintenir en vie — artificiellement en vie, pensent-ils peut-être — une langue dont il se peut que ceux qui la parlent se désintéressent et qui serait déjà moribonde.

La seule réponse péremptoire à leur apporter serait une réponse chiffrée. Des chiffres, Philémon Pouget en fournit dans son article. Et ils sont éloquentes. Il est indéniable que l'on assiste, dans tout le Midi, à un regain de faveur pour l'Occitan. Non seulement par le nombre grandissant d'étudiants qui choisissent au bac cette matière à option. Mais aussi par

l'engouement du public pour la chanson et le théâtre d'oc, par l'accueil réservé aux ouvrages, grammaires, méthodes, lexiques, disques, destinés à l'apprendre. Et je ne cite que pour mémoire l'empressement de tant de promoteurs immobiliers, de restaurateurs et autres, à inclure à des fins commerciales les mots Oc et Occitan dans leur raison sociale, leurs enseignes, leurs menus. Déjà, dira-t-on, du temps de Mistral le nom de Mireille avait été accommodé à toutes les sauces et vantait même la qualité d'un saucisson. Mais il s'agissait alors de profiter d'une œuvre dont le succès avait dépassé les frontières. Aujourd'hui c'est l'occitan tout entier qui, en Occitanie même, sert de réclame.

Mais ces chiffres et cet engouement ne constituent qu'une fort vague approximation de la réalité. Seules des statistiques, scientifiquement conduites par des équipes spécialisées avec de longues et minutieuses enquêtes sur le terrain, permettraient de se faire une idée plus précise de l'état de la langue parlée. Et encore !... On peut interroger dix personnes à Montpellier et s'entendre répondre par neuf : je ne parle pas occitan. Mais les intéressés ajoutent, si l'on insiste : mais je le comprends. Ou : mes parents le parlaient à la maison. Et si vous restez plus longtemps en leur compagnie et que vous les écoutiez parler français, vous vous apercevrez vite qu'ils pensent en occitan. Ils parlent en effet ce que René Merle appelle le francitan, un français émaillé de mots occitans francisés et obéissant à la syntaxe occitane.

En vérité l'occitan est bien plus vivant que certains chiffres, ou des contacts superficiels, pourraient le laisser croire. Il demeure sous-jacent dans l'inconscient linguistique des populations méridionales. Cette permanence explique que tant de jeunes veuillent rentrer en possession de ce qu'ils considèrent à juste titre comme leur bien culturel.

### **Plus vivant qu'il n'y paraît**

Il n'en reste pas moins que la langue d'Oc est affrontée à un danger de mort. Quelques uns, qui se piquent d'un matérialisme mécanique, affirment qu'elle mourrait de sa belle mort, comme un arbre dépourvu de culture, qui finit par sécher sur pied et qu'un jour la tempête abat. Ils omettent ainsi de rechercher les causes profondes de la disparition d'une langue. Non, l'Occitan ne meurt pas de vieillesse. Les travailleurs qui, des Cévennes à la mer, en constituent la chair et le sang, n'ont pas, pris soudain d'aversion pour leur idiome, résolu de l'abandonner. Les lieux où, sur la carte du Languedoc, on pourrait aujourd'hui circonscrire son extinction, sont des lieux vidés de leur population ancestrale, Si l'occitan ne retentit plus dans tel hameau, si ses mas tombent en ruines, c'est que ses vigneron, chassés de leur terre, ont fui vers la ville. Ailleurs, c'est par ce que la mine ou l'industrie voisine ont été fermées par un décret du gouvernement ou pour

répondre à la soif de profit des multinationales, c'est que les artisans et commerçants du cru ont dû, comme les ouvriers, plier boutique.

Le mal dont souffre notre langue n'est donc pas dû à une fatalité naturelle qui la pousserait doucement à la mort. Sa situation actuelle est le résultat de l'affrontement de forces économiques et sociales. Ce n'est pas tant la guerre que lui a faite l'école (et qui se poursuit sous d'autres formes dans certaines académies) qui l'accule dans ses derniers retranchements. Son adversaire le plus acharné — bien qu'il ne se soucie nullement de la voir morte ou vivante — c'est le capitalisme, la crise économique qu'il engendre, la misère, la désertification qui lui font suite. Contre lui on peut agir.

Les communistes occitans ont clairement conscience que leur engagement dans la grande bataille politique en cours est le moyen le plus efficace de sauver ce patrimoine national. En luttant pour permettre aux vignerons de vivre sur leur terre, en s'opposant aux méfaits du marché commun, en refusant la fermeture des mines et des usines, ils s'efforcent d'endiguer la fuite de la jeunesse travailleuse. Car elle est le grand réservoir de la langue où la culture d'Oc doit puiser pour vivre et se renouveler.

« Une illustration avec Esclarmonda par le Théâtre des Carmes d'André Benedetto. »

## **Théâtre occitan entretien avec Claude Alranq**

La « sensibilité », le point de vue de l'animateur de la « Carriera »\*.

**Jacques Varin** : Votre théâtre s'inscrit-il dans une tradition théâtrale occitane ?

**Claude Alranq** : La génération actuelle du théâtre occitan a commencé à faire du théâtre essentiellement pour des raisons politiques, à partir de la prise de conscience — depuis 1968 — de la mort du pays ; mort économique, mort culturelle, mort de civilisation. Le théâtre, du moins à l'origine, a été, compte tenu de notre personnalité, le moyen privilégié pour rencontrer les gens : plutôt que de faire un meeting ou de distribuer un tract.

Très rapidement, nous avons pris conscience que notre acte théâtral dépassait la simple « agit-prop ». Il s'inscrivait dans toute une tradition. En ce qui me concerne, j'avais souvenir d'avoir vu du théâtre occitan quand j'étais plus jeune, des pièces d'auteurs locaux : Emile Barthe (grand auteur du Biterrois), Gaston Vinas, etc. Je me rappelle avoir vu des pièces jouées par des vigneron, des poissonniers, des pêcheurs par le petit peuple languedocien, des amateurs de grand talent, des comédiens à la « Raimu » : interprétation naturaliste et langue « méridionale ».

Tout cela nous sert de référence, d'abord inconsciemment. Ensuite, nous avons tâché de renouer avec ce patrimoine gestuel et oral. Nous avons dépassé le simple théâtre politique pour nous orienter vers un théâtre de civilisation. Hélas, entre 1950 et 1968, tout un chaînon de la tradition avait sauté (exode des jeunes, agonie du théâtre languedocien...). Il ne restait plus « d'ainés » pour nous communiquer le savoir-faire gestuel qu'ils avaient eux-mêmes reçu par filiation. Souvent, ceux qui étaient restés étaient soit prisonniers d'un félibrige passéiste et castrateur, soit d'être abâtardis par la télévision et le music-hall parisien.

Nous avons tout de même essayé de savoir ce qu'était plus fondamentalement le patrimoine occitan. Il fut très riche en Languedoc-Provence. Nous avons rencontré des vieux qui faisaient du théâtre et nous nous sommes aperçus que ce fut une forme d'expression privilégiée de la vie associative du village. Chaque village avait sa troupe, qui jouait donc des auteurs le plus souvent locaux ou régionaux. Le théâtre d'Emile Barthe était même reçu dans la capitale par les « Amis de Béziers » ou « de Pézénas » à Paris. Il y a toute la tradition du théâtre chichois qui s'est perpétuée jusqu'aux années 1950 ; chichois (diminutif de François) est un personnage du théâtre marseillais créé vers 1840 par Gustave Bénédit.

La pastorale provençale est très populaire en Provence pendant la période des fêtes de Noël ; la tradition des carnivals elle, est plutôt languedocienne.

Nous nous sommes plongés également dans la littérature occitane et nous y avons découvert une riche tradition théâtrale carnavalesque (Bruyes, Bonnet, Godolin, etc) que l'« Esprit des lumières » et la bourgeoisie s'étaient empressés de cacher. Pourtant, Molière, Pagnol et d'autres y ont abondamment puisé.

Aujourd'hui, l'épanouissement du théâtre d'oc passe autant par la reconquête de ce patrimoine littéraire et gestuel que par l'affirmation d'une recherche originale contemporaine, riche de toutes les personnes qui composent l'Occitanie de maintenant.

**Jacques Varin** : Toutes les régions d'oc connaissent-elles un théâtre identique ou voisin ?

**Claude Alranq** : Le théâtre occitan a existé dans toutes les régions. Mais il a été particulièrement vivant en Languedoc et en Provence. Je crois que ça tient à notre situation méditerranéenne, où l'expression par le corps est très importante. Par contre les traditions de la chanson et de la danse sont plus fortes dans les zones de montagne.

Aujourd'hui il y a encore pas mal de troupes de village qui font du théâtre amateur, très traditionnel ; dans le Languedoc une quinzaine, en Provence une vingtaine. Il s'en crée chaque année trois, quatre de plus. Sur le plan strictement « professionnel », il y a le « Centre dramatique occitan » de Toulon, le « Théâtre à Emporter » à Béziers, le « Théâtre de l'Olivier » à Aix, les « Bouffons du Midi » à Carcassonne, « La Feneston » à Montpellier, Benedetto en Avignon, « la Carriera » en Arles.

On assiste en plus à un mouvement d'occitanisation de nombreuses troupes, poètes et chanteurs. La section de « l'Action pour le jeune théâtre » a pris le mot d'ordre « les théâtres en Occitanie vivront ». Cette occitanisation est naturelle. Elle correspond à la volonté de faire un théâtre populaire. Et dans le Midi, il n'y a pas de théâtre populaire sans accent et sans peu ou prou de langue d'oc.

Les troupes qui s'intéressent le plus au fait occitan sont les troupes de création qui créent elles-mêmes leurs textes.

La langue d'oc réveille un état de sensibilité, d'émotion, et une facilité de prise de conscience grâce à une familiarité, une complicité bien plus grande que dans le théâtre en langue française. C'est probant. Il y a des références, des mots, des types de phrases qui sont inscrits dans la tradition, dans la mémoire du peuple. Un tas de connotations qui font que le théâtre occitan est chez lui en milieu populaire. Jusqu'à présent, il ne parlait qu'au rire et au cœur. Aujourd'hui, il parle aussi à la tête, au sexe, au corps, au subconscient dans une unité organique qui fait sa vocation libératrice. Son développement actuel est un fait historique. Que les élus en prennent conscience et conséquence

**Jacques Varin** : A côté du théâtre de langue occitane, y a-t-il un théâtre d'inspiration occitane mais de langue française ?

**Claude Alranq** : On ne peut classer l'expression actuelle en trois tendances : celle de langue d'oc, celle en français régional, celle en français académique ; Toutes ces tendances existent au sein de chaque équipe. C'est la dramaturgie, donc le projet politique, qui fonde les places respectives.

Les anciennes troupes de Provence (plus ou moins liées à Pagnol) sont passées au français régional et à la ridiculisation du provençal. Ce fut un abandon.

Mais la génération actuelle poursuit un autre but : la reconquête. A cette fin, on peut faire feu de tout bois à condition d'évoluer avec l'occitanisation rapide du public.

En outre, l'inspiration occitane ne tient pas que dans la langue mais aussi dans tout le projet dramaturgique. (c'est-à-dire l'adaptation d'une pièce à un contexte historique et culturel particulier). On peut monter du Molière ou du Shakespeare avec un point de vue occitan, donc une efficacité particulière sur la vie méridionale.

Mais ce droit nous est refusé, parce que le théâtre occitan est le plus pauvre parmi les pauvres et le plus réprimé parmi les réprimés. Il a la queue des subventions au ministère, il est victime des critères esthétiques de commissions et de critiques enterrés dans leur « parisianisme », il ne voit jamais les inspecteurs ministériels, il ne dispose pas d'écoles, de secteurs de recherche. Il fait les frais de sept siècles de discriminations. Il doit redonner la flamme aux Occitans complexés par l'école et la société.

Mais, encore une fois, il est un fait historique. L'aspiration des travailleurs à contrôler les forces de production passe aussi par leur capacité à assumer leur identité culturelle. La jonction se fait entre le désir de vivre au pays et d'y vivre dans sa spécificité ethnique.

Que les élus prennent conscience de ce qui « naît et se développe » plutôt que de ce qui « dégénère et qui meurt ». L'Occitanie est une idée neuve.

## **Bibliographie**

Alibert : Dictionnaire Franco provençal. (Ed. de l'I.E.O. Toulouse)

J.P. Baldit : « Occitanie, occitania ». Ed. Marabout

E. Baratter « Histoire de la Provence ». Ed. Privat - Toulouse.

K. Bartsch « Chrestomanie provençale ». Ed. Marcel Petit, 13200 Raphaële les Arles

P. Bec -« La langue occitane ». P.u.f. (coll. Que sais-je 2 N° 1 059).

A. Benedetto : « Esclarmonda », « Nostre Dame de Bordilhas » (textes bilingues). Ed. P.J. Oswald - Paris).

D. Brelingard : « Histoire du Limousin ». P.u.f. (coll. Que sais-je ? N° 441).

L. Cordes : « Troubadours aujourd'hui. Ed. Marcel Petit.

Crabot-Longué : « Passeport pour le Bigorre », Ed. Marimpouey Jeune • 64000 Pau.

L. Dheraïde : « Dictionnaire de la langue limousine » Ed. S.E.I.m. Limoges.

Ch. Higounet : « Histoire de l'Aquitaine ». Ed. Privat.

E. Koschwitz : « Grammaire historique de la langue des Félibres ». Ed. Marcel Petit.

R. Lafont : « Clefs pour l'Occitanie ». Ed. Seghers.

E. Le Roy Ladurie : « Histoire du Languedoc » P.u.f. (Que sais-je ? N° 958).

F. Mistral : « Trésor des Félibriges » (dictionnaire). Ed. Beringuié

R. Merle : « Culture occitane, per avancar ». Ed. Sociales

R. Nelli : « Anthologie de la poésie occitane » Seghers.

A. Nouvel : « l'occitan sens pena » (l'Occitan sans peine) méthode Assimil.

Omnivox : « Lo Gascon leu e plan » et « l'occitan leu-leu e plan »

P.c.f. « Toulouse, les communistes, le changement ». Comité de ville.

L. Piat : « grammaire générale populaire des dialectes occitaniens ». Ed. Marcel Petit.

M. Robert : « Parler Limousin » (français-limousin). Ed. de la S.e.l.m.

Rholfs : « Le Gascon » - Ed. Marimpouey Jeune et Cie.

Troubadours : « Petits classiques occitans » C.e.o. faculté de Montpellier.

P. Wolff : « Histoire du Languedoc » - Ed. Privat Toulouse.

## **Discographie**

« Chant du Monde ». L'excellent catalogue du « Chant du Monde »... excelle en matière « occitane » comme dans les autres.

Trois disques 33 t. de « Chants et danses » d'Auvergne (Ldx 74431) du Limousin (Ldx 74453), de Provence et Languedoc (Ldx 74391).

Marti : un « grand » de la chanson régionale. « Los pais que vol viure »... Et que désire Marti. C'est beau (Ldx 74502).

Mont-Jota : un groupe qui fait appel aux instruments traditionnels pour faire revivre la musique provençale. (Ldx 74590 et Ldx 74668).

Junqué Oc (9, rue des Ecoles • 64110 Jurançon). Cette maison fait un remarquable travail d'ethnographie musicale en Gascogne Béarn, Bigorre.

Charles Alexandre : cet instrumentiste de talent, a eu l'heureuse idée de produire quatre 45 tours de « cornemuse du Languedoc » (J.o. 45116), de « Graïle des Cévennes » (J.o. 45117) de « Fifre » (J.o. 45118) et de « Hautbois du Cousérans » (J.o. 45119).

Perlinpinpin Folc : ce groupe jeune a recueilli des chansons traditionnelles (J.o. 33121 et J.o. 33139) et des danses (J.O. 33132).

Philips

Joan Pau Verdier : « nuage dans la tête » (Philips 9101 173), de plus en plus chanteur occitan de langue française.

Editions Recaliu (83115 - Artignosc-sur-Verdon).

Daniel Daumas « Cantaire occitan de Provenca » chante ; et bien. Draguignan, Canjuers, mais aussi le domaine populaire (R.T 001). On peut discuter le texte de « Lo monde sera beu deman » (Rec.T003)... et l'approuver quand il dit « luttez pour la liberté... Le Monde sera beau demain ».

Editions Revolum, (34, carrière Pagès. 31200 Toulouse). Trois belles voix de femmes. Celle, prenante, de Jacmelina chante en occitan la mémoire de Lorca, de Neruda, Puig Antich et aussi le mal vivre des paysans de Naussac (Rec 007).

Martina et Rosina de Peira interprètent des chansons dites traditionnelles qui sont souvent des chansons « politiques » d'avant-hier. (Rec 001).

Editions Ventadorn (1, rue de Lorraine 34500 Béziers). Il y a forcément injustice à choisir parmi le vaste catalogue de Ventadorn ,

Citons en premier lieu, Marti : « Occitania » (Vm 3L4) et « Lo camin del soleh » (Vs 3L27). C'est Marti...

Trois chanteurs de qualité sur une orchestration moderne. L'un, Man de Breish, est violent et « autonomiste »... comme l'indique son album « Autonomia » (Vs 3L 35). La Sauze et Patric, sont plus « poètes » (respectivement Vs 3L 45 et Vs 3L 28). Les chanteuses Nicola et Maria Roanet, dans un registre et un timbre différent s'inscrivent dans ce même mouvement de « nouvelle chanson » occitane (Vs 3L 29 et Vs 3L 36).